

# LE FULFULDE *HOOSEREERE* : UNE VARIÉTÉ CONSENSUELLE !

Jean de Dieu OLOWA

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

olowajeandedieu@yahoo.fr

## Résumé

*Le contact entre le fulfulde parlé dans l'Adamaoua (Cameroun) et d'autres langues entraîne des interférences qui se matérialisent le plus souvent sur le plan lexical par des emprunts. Ces emprunts sont motivés par des raisons multiples. Dans un contexte de grande hétéroclité, la langue emprunteuse peut subir de profondes modifications. Ainsi, l'analyse du fulfulde hoosereere dans une perspective sociolinguistique démontre que l'intégration des emprunts implique non-seulement une adoption mais aussi une adaptation.*

**Mots-clés :** fulfulde, emprunt, contacts de langues, lexicque, adaptation.

## Abstract

*The contact between Fulfulde spoken in Adamawa region (Cameroon) and others languages leads to interferences that are most often materialized by loan-words. Many reasons can justify these loan-words. In a context where there are various languages, we can observe many changes on the loan-words. So, the loan-words imply not only adoption of new words but also their adaptation. Thus, the analysis of Fulfulde hoosereere from a sociolinguistic perspective shows that the integration of loan-words implies not only an adoption but also an adaptation.*

**Key-words:** Fulfulde, loan-words, languages contact, lexic, adaptation.

## Introduction

À la base de l'analyse qu'elle opère sur les tendances évolutives du fulfulde, Métangmo-Tatou (1987 : 15) affirme : « Si la langue peule a pu être considérée comme un élément d'unité au sein de populations diverses, elle a d'abord et avant tout fonctionné comme facteur d'intégration, et d'assimilation des ethnies non-peules au Nord-Cameroun [...]. Son prestige social et son rayonnement géographique loin des foyers natifs ne sont pas allés sans des modifications [...]. »

Comme le remarque encore L. Métangmo-Tatou (2002), dans l'analyse qu'elle opère sur la situation des langues, le Cameroun représente en Afrique « un cas de multilinguisme complexe ». Cette constatation peut se justifier non-seulement par le nombre important d'idiomes (environ 280 langues selon Ethnologue, 2005 et 285 selon

Bitja'a Kody, 2003), mais aussi par la grande variété de dialectes et de parlers desdites langues. Une telle hétérocliticité implique forcément que les langues en situation entrent en contact créant ainsi une dynamique d'influence des unes sur les autres et vice-versa. La langue peule est le principal véhicule de la communication dans les zones septentrionales du Cameroun, notamment dans la plaine du Diamaré, dans la Bénoué et sur le plateau de l'Adamaoua. Ces trois ensembles se caractérisent par des parlers plus ou moins proches. Ainsi, la proximité avec les autres langues en présence entraîne un fait de variation caractérisée par des jeux de simplification grammaticale (Noye, 1971) et d'enrichissement du lexique. Phélizon (1976 : 75) définit l'emprunt comme étant le « processus par lequel une langue ou un dialecte reçoit une unité linguistique d'une autre langue ou d'un autre dialecte. » Ainsi, selon Labatut (1983 : 41), pour identifier un emprunt, il faut comparer deux lexèmes de deux langues différentes : tout lexème commun est nécessairement un emprunt.

Notre étude se propose d'étudier le phénomène d'emprunt induit par les situations de contact du fulfulde avec d'autres langues dans la région de l'Adamaoua. Il s'agit également d'effectuer une analyse du processus d'adaptation de la langue source vers la langue d'accueil. Notre analyse sera, par conséquent, fondée sur le questionnement suivant :

- Quels rapports entretient le fulfulde parlé dans l'Adamaoua avec les autres langues en présence ?
- Comment s'adaptent les emprunts résultant du contact entre le fulfulde et les autres langues ?

## **1. Cadre théorique et méthodologique**

L'analyse sociolinguistique constitue notre approche. Ainsi, l'observation de la communication effectuée dans les milieux familiaux, les milieux d'échanges économiques (marchés), religieux et les contextes d'échanges interethniques nous a permis de constituer notre corpus. Il s'agit essentiellement d'une observation directe consistant à enregistrer des individus en situation réelle de conversation sans qu'ils ne soient préalablement informés. Notre échantillon est constitué de jeunes scolarisés ou non-scolarisés et de l'ensemble des locuteurs du fulfulde. Notre analyse consistera dans un premier temps à expliquer les

conditions justifiant que la langue fulfulde emprunte à d'autres langues en présence. Il sera ensuite question d'analyser les procédés d'appropriation. Cet article se focalisera enfin sur l'adaptation des emprunts opérés. Nous décrirons ainsi les modifications résultant de l'intégration de l'emprunt dans la langue d'accueil.

## 2. Distribution géographique du fulfulde

Labatut (1983) relève que le fulfulde s'est imposé dans le Grand-Nord du Cameroun suite aux conquêtes de Modibbo Adama et aux migrations de Peuls nomades à la recherche de pâturages. Géographiquement, le fulfulde couvre trois ensembles, notamment dans la plaine du Diamaré, dans la Bénoué et sur le plateau de l'Adamaoua. Ces trois ensembles se caractérisent par des parlers plus ou moins proches. Cette variance est due à la grande diversité de locuteurs non-natifs qui parlent cette langue. Noye (1971 : 05) explique, à propos de quelques traits de la grammaire, que leur « présence ou (leur) disparition permettent de distinguer un parler conservateur [...] d'avec les parlers évolutifs par voie de simplification grammaticale ».

Il identifie trois variétés de parlers peuls :

- Le fulfulde de l'Est (*fulfulde funaangeere*) qui est parlé dans le Diamaré. Ce parler est identifié comme étant celui qui se rapproche le plus du pulaar. Au Cameroun, il représente la variété classique.

- Le fulfulde de l'Ouest (*fulfulde hiirnaangeere*) représente le parler moyen. On le retrouve dans la région du Nord.

- Le fulfulde de la montagne (*fulfulde boosereere*) qui est parlé dans la région de l'Adamaoua. Il est identifié comme étant un parler grandement « corrompu ».

La carte ci-dessous représente cette répartition dialectale du fulfulde au Cameroun.

*Les langues véhiculaires du Cameroun*

LANGUES VÉHICULAIRES

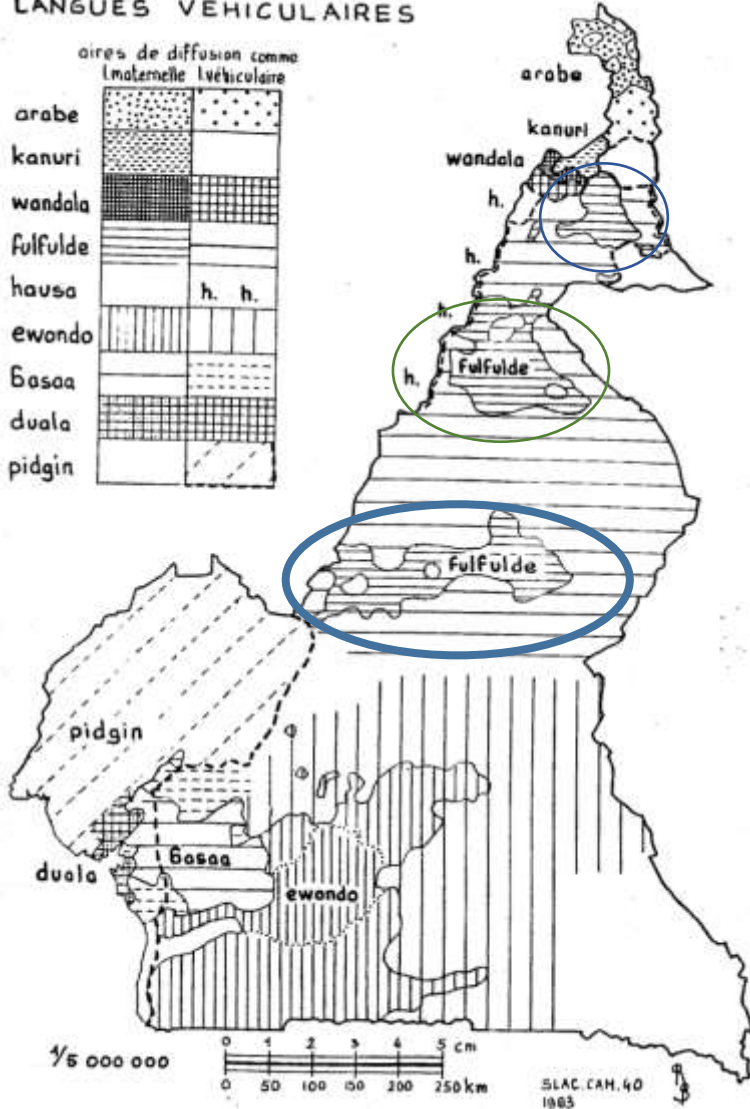


Figure 1 (SLAC, 1983)

### 3. Pourquoi le fulfulde emprunte-t-il ?

Loubier (2011 : 05) affirme : « Les langues n'évoluent pas selon leurs propres fins, indépendamment des personnes et des groupes qui les parlent. ». L'usage du fulfulde par les locuteurs non-natifs fait nécessairement référence aux représentations symboliques et à des situations qui règlent les pratiques langagières. De ce fait, l'on perçoit que les interférences entre le fulfulde et les autres langues de l'Adamaoua ne s'établissent pas de façon passive. Dans un tel contexte, il convient de comprendre que l'emprunt est lié à des conditions sociohistoriques, économiques et religieuses.

À priori, les emprunts sont introduits dans une langue pour combler une lacune linguistique. Ils servent dans ce cas à désigner une réalité nouvelle provenant d'une autre aire culturelle. Tel n'est pas le cas pour la *koïnè* peule utilisée dans la ville de Ngaoundéré. À ce propos, nous notons que le phénomène d'emprunt est lié non pas à une lacune dans la désignation d'un référent mais à un ensemble de critères sociolinguistiques suivants cités également par Berkai (2009 : 101) :

- a - l'ignorance de l'équivalent ;
- b - la paresse qui dispense de l'effort de recherche lexicale ;
- c - le snobisme qui témoigne de l'appartenance à un groupe social particulier ;

Le premier critère cité en (a) s'explique par le fait que la connaissance du fulfulde par les locuteurs non-natifs est approximative, Ngaoundéré étant assez loin du foyer de concentration des Peuls. Il apparaît donc un jeu d'interférence entre la langue première du locuteur non-natif et le fulfulde. L'interférence dépend du degré de bilinguisme du locuteur. Aussi, comme le postule le critère émis en (b), un locuteur non-natif, qui ne maîtrise pas très bien le fulfulde, n'hésite pas à combler sa lacune en utilisant un mot issu d'une autre langue et qui lui vient plus facilement à l'esprit. Par ailleurs, comme le constate Nyrop (cité par Maurais (1987 : 34), « la valeur attribuée au mot emprunté est une question sociale et nationale ; selon que l'idiome et le peuple auxquels on fait des emprunts sont regardés inférieurs ou supérieurs, ces emprunts descendent ou montent en dignité ». Autrement dit, le besoin d'un approvisionnement dans une autre langue peut impliquer une question psychologique individuelle ou sociale laissant paraître la volonté du locuteur de marquer son discours de façon distinctive par

l'usage d'un terme emprunté à une autre langue qui passe pour être plus prestigieuse que la langue emprunteuse. De tels emprunts ne viennent pas combler une lacune dans l'expression des réalités car la langue emprunteuse possède bel et bien des équivalents viables.

Il faut également noter que, le souci d'originalité, de nouveauté, la volonté d'être à la mode, de faire jeune, l'air du temps, jouent ainsi également un rôle important dans l'enclenchement du processus d'emprunt.

À Ngaoundéré, tout comme cela est le cas dans les deux autres régions septentrionales du Cameroun, le fulfulde est la langue de communication pour les échanges sur le plan économique. Le fait qu'il existe une grande hétérocliticité entre les intervenants dans la chaîne économique (vendeurs et acheteurs) implique que chaque participant inclut, de manière volontaire ou du fait d'une lacune dans sa connaissance du fulfulde, des unités lexicales issues d'autres langues.

Des raisons historiques, comme le relève Métangmo-Tatou (1987 : 22) expliquent aussi la koinisation du fulfulde. Elle affirme : « La constitution d'un état peul théocratique dans l'actuel Nord-Cameroun a entraîné la véhicularisation de la langue, laquelle s'est traduite au plan linguistique par l'émergence d'un parler rudimentaire chez les locuteurs non-natifs. »

Les Peuls se sont installés au Cameroun à la faveur des conquêtes menées par Usman Dan Fodio dans le cadre du djihad visant à imposer l'islam aux peuples encore non-convertis. De ce fait, les prosélytes ont attaché un lien tacite entre l'islam et le fulfulde à telle enseigne qu'être musulman suppose pour la plupart des gens parler le fulfulde. Adama (2000 : 49) traduit ainsi le rôle prépondérant de cette langue en rapport avec l'islam : « Le fulfulde continue de jouer un rôle important dans la diffusion des idées et la vulgarisation de la pensée islamique en s'érigeant comme la *lingua franca* des maîtres coraniques au Cameroun. » Cet auteur note également qu'après les conquêtes musulmanes en 1850, des écoles d'enseignement et d'apprentissage du Coran furent mises en place pour approfondir les connaissances des prosélytes. Ces écoles coraniques étaient et sont toujours tenues surtout par les marabouts, dont la tâche consiste à enseigner, à traduire et à commenter le texte coranique en langues locales, très généralement en fulfulde au Cameroun. C'est cet aller-retour permanent entre l'arabe et

le fulfulde qui justifie le processus de fulanisation de certains termes arabes.

#### **4. Adoption des emprunts : entre xénismes, pérégrinismes et emprunts**

Les emprunts lexicaux opérés par la koïnè peule parlée à Ngaoundéré s'effectuent sur diverses langues en contact avec elle. Ces langues emprunteuses se recrutent essentiellement dans les langues officielles (le français et l'anglais sont les langues officielles du Cameroun), l'arabe et les langues locales telles que le hausa. Le transfert des termes à partir des langues emprunteuses vers le fulfulde consacre trois statuts possibles des termes « immigrés ». À ce propos, nous distinguons respectivement les xénismes, les pérégrinismes et les emprunts.

En ce qui concerne les xénismes, Berkai (2009 : 99) fait la constatation suivante :

Tout mot est à l'origine un néologisme, tout emprunt lexical est un xénisme à ses débuts, c'est-à-dire un mot senti comme étranger par les locuteurs de la langue d'accueil et utilisé uniquement par des bilingues qui le font accompagner de périphrases explicatives et autres marques métalinguistiques et/ou typographiques qui témoignent de ce caractère étranger.

Ce sociolinguiste explique, ensuite, que l'usage répété d'un xénisme en fait un pérégrinisme car le mot est dorénavant connu et devient alors candidat à un « long séjour » dans la langue d'accueil. Dans la suite de ses clarifications, cet auteur conclue, à la page 100, qu'« un pérégrinisme est donc un néologisme d'emprunt qui connaît un certain usage dans la langue d'accueil, celle-ci pouvant l'adopter définitivement en lui accordant la « naturalisation », comme elle peut le renvoyer au terme de son long séjour. » À partir de cette analyse, l'on en déduit que le schéma d'adoption d'un emprunt passe d'abord par un xénisme qui devient ensuite un pérégrinisme. Ce dernier est d'un emploi principalement réservé aux locuteurs bilingues. La généralisation de son usage aux personnes unilingues conduit à son adoption pour en faire un emprunt. Dans cette étude, nous nous intéressons uniquement aux emprunts et seulement dans une moindre mesure aux

pérégrinismes. Nous excluons de notre corpus les xénismes du fait que le fulfulde parlé à Ngaoundéré représente un parler évolutif et aussi parce que la complexité du paysage linguistique (français, anglais, gbara, hausa, arabe, pere, niiza, mbum...) implique forcément des jeux d'interférences qui n'aboutissent pas dans tous les cas à un pérégrinisme ou à un emprunt.

#### **4.1. Le français**

Le fulfulde côtoie le français. Ces deux langues partagent le même contexte d'usage. Dans ce cadre, les locuteurs fulaphones font souvent appel à des termes français pour désigner des entités nouvelles sans utiliser les procédés d'innovation terminologiques existant déjà dans la langue peule. Biloa et Yadjji (2010) désignent cette alternance de code entre le français et le fulfulde sous le terme *franfulfulde*. Cette hybridation du parler peul de l'Adamaoua se fait souvent, à ce que notent les auteurs sus-cités, au détriment des items originels tels que *njanguirde* (l'école), *kalannjir* (pétrole). Biloa et Yadjji estiment que ces substitutions sont « une manifestation émancipatrice » visant à distinguer les jeunes citadins scolarisés des populations rurales. Par effet de mode ou dans le souci de ne pas se sentir exclus ou complexés, les locuteurs natifs finissent par adopter cet usage. Le tableau ci-dessous exemplifie quelques cas d'emprunts :

#### ***Quelques emprunts français au fulfulde***

<b>Français</b>	<b>Fulfulde</b>
Pousse-pousse	Puspus
Ciment	Simenti
Véranda	Baranda
L'école	Lekol
Le drap	Ladara
Biscuit	Biskin
Brouette	Bourwal
Pompe	Pompi
Pétrole	Peturo
Savon	Saabulu
Lettre	Leetere

**Tableau 1**



#### 4.2. L'anglais

Rappelons tout d'abord que le fulfulde parlé au Cameroun est une variété transfrontalière entre ce pays et le Nigéria qui est un pays anglophone. Le partage de la frontière se fait largement avec l'État de l'Adamawa. Le Nigéria étant un pays anglo-saxon, il s'est posé entre le fulfulde et l'anglais des rapports d'influence entraînant des emprunts. La proximité géographique entre l'État de l'Adamawa au Nigéria et la région de l'Adamaoua au Cameroun explique assez bien le transfert de ces mêmes emprunts anglais dans la koïnè peule de l'Adamaoua. La frontière étant très poreuse et compte tenu de la nature nomade des groupements peuls, quittant généralement le Nigéria pour s'installer au Cameroun, l'on est en droit de supputer que c'est par cette voie que des mots d'origine anglaise ont intégré le fulfulde car l'Adamaoua est une région francophone du Cameroun.

##### *Quelques emprunts de l'anglais au fulfulde*

Anglais	Fulfulde	Traduction
Lemon	Leemu	Citron
Manager	Manaja	Patron ou homme riche
Motorboy	Motorboy	Mécanicien de bord (des cars de transport)
Cup	Cop	Verre, coupe
Passenger	Paasinja	Passager
Number	Lamba	Numéro
Table	Teebur	Table
Bocket	Bokoti	Seau
Kitchen	Kisin	Cuisine
Motor	Moota	Voiture
Doctor	Dofta	Docteur ou hôpital
Pillow	Piilo	Oreiller
Mecanic	Makaniki	Mécanicien
Carpenter	Karpenta	Menuisier
Tailor	Teela	Couturier

**Tableau 2**

### 4.3. L'arabe

Métangmo-Tatou (2001) fait aussi observer, comme nous l'avions déjà noté, que le fulfulde représente la langue de la transmission de la religion musulmane dans la partie septentrionale du Cameroun où se situe notre zone d'étude. Cette accointance entre le fulfulde et l'islam donne lieu à des emprunts effectués sur l'arabe. C'est ce qu'illustre le tableau ci-après :

#### *Quelques emprunts de l'arabe au fulfulde*

Arabe	Fulfulde	Traduction
Makat almukarana	Makka	Mecque
Alhaju	Alhaji	Personne ayant effectué le pèlerinage à la Mecque (personne considérée comme étant riche aussi)
Al jana	Aljanna	Paradis
Al jahim	Jahannama	Enfer ou géhenne
Al masih	Masihinjkeejo	Chrétien
Din	Diina	Religion
Nasara	Nasaara	Blanc (en arabe chrétien)
Waeaza	Waju	Prédication
Salam	Silmugo	Annoncer son entrée dans une maison
albaraka	Barkanteejo	Une personne bénie
Imam	Imanu	Imam
Daraja	Daraaja	Honneur
Layla	Laylatu	La nuit des destinées, veillée
Sura	Suurawol	Sourate
Kafir	Keefero	Infidèle
Sama	Asama	Ciel
Malak	Malaika	Ange
Shaytan	ceedani	Satan
Musiba	Masibo	Malheur
Dunia	Duniya	Monde
Al fihim	Faamu	Intelligence

Al rizik	Risku	Richesse
Al zaka	Jakka	Aumône
Al nour	Annoora	Lumière
Al' iithnin	Altine	Lundi
Jawda	Jawdi	(qualité) richesse
Sadaqa	Sadaka	Aumône
Al jumea	Jumbaare	Vendredi
Alsabt	Asawe	Samedi
Al' ahad	Alat	Dimanche

**Tableau 3**

#### **4.4. Le hausa**

Le partage du même espace territorial ou du moins le voisinage entre les foyers peuls et la communauté hausa très présente dans les activités liées au commerce est la principale raison expliquant que des termes d'origine hausa intègrent le lexique du fulfulde. Le tableau ci-dessous relève quelques cas d'emprunts :

#### ***Quelques emprunts du hausa au fulfulde***

<b>Hausa</b>	<b>Fulfulde</b>	<b>Traduction</b>
Bankwana	Bankwana	Cérémonie d'adieu de la mariée à sa famille
Saawara	Saawari	Suggestion, entente
Biki	Biki	Cérémonie de parure de la mariée
Maigida	Maigida	Chef de famille, propriétaire, patron
Gidān mutua	gidān mutua	Cimetière
Lahira	Lahira	au-delà
đan	đan	Fils

**Tableau 4**

### **5. Adaptation des emprunts**

Le phénomène d'emprunt en fulfulde est largement expliqué par les substrats. Toutefois, il faut noter que si certains transferts de mots se font sans aucune modification sur les plans phonologique,

sémantique, il est quand même possible d'observer certaines adaptations opérées dans la langue réceptrice. Mounin (1974 : 124) relève d'ailleurs que « les problèmes linguistiques posés par l'emprunt sont surtout l'intégration au système phonologique de la langue emprunteuse, les modifications de sens et le réajustement des paradigmes lexicaux troublés par le mot nouveau ». Zaoui (2011) note que les modifications varient en fonction du rapprochement entre la langue donneuse et la langue réceptrice. Dans cette section, il s'agira d'analyser les modifications effectuées au cours du processus d'emprunt.

### ***5.1. Sur le plan phonologique***

Une telle adaptation s'explique par le fait qu'un locuteur qui n'est pas parfaitement bilingue a tendance à prononcer le mot emprunté en lui faisant subir des transformations afin que sa prononciation s'adapte à la phonologie de la langue emprunteuse. Les modifications qui sont observées peuvent s'étaler sur les voyelles et les consonnes. Pour mieux expliquer ces modifications, il faut considérer les particularités suivantes présentes dans le système phonologique du fulfulde :

a- La catégorie des voyelles établit une distinction entre les voyelles dites courtes (a, o, u, i, e) et les voyelles dont la prononciation s'étire : les voyelles longues (aa, oo, uu, ii, ee) ;

b- Il n'existe pas de « e muet » ni de voyelles nasalisées en fulfulde ;

c- Il existe une exigence de prononciation totale des lettres même lorsqu'il y a redoublement d'une consonne.

#### ***Adaptations phonologiques des emprunts***

<b>Langue source</b>		<b>Langue d'accueil</b>	
Français		Fulfulde	
Phonème	Emprunt	Phonème	Emprunt adapté
y	Bisc <u>u</u> it	i	Bisk <u>i</u> n
e et v	<u>V</u> éranda	a et b	<u>B</u> aranda
br	<u>B</u> rquette	b	<u>B</u> ourwal

Anglais		Fulfulde	
ə	<u>L</u> emon	ee	<u>L</u> eemu
i	P <u>i</u> llow	ii	<u>Pi</u> ilo
n et ð	<u>N</u> umber	am	<u>L</u> amba
ə	<u>D</u> octor	a	<u>D</u> ofta

**Tableau 5**

L'observation du tableau ci-dessus conduit au constat selon lequel le phonème /y/ absent en fulfulde est automatiquement éliminé dans les emprunts comme le montre *biskin* (biscuit). La consonne labiodentale /v/ n'existe pas non plus en fulfulde. Dans l'emprunt du mot *véranda*, il est remplacé par le phonème /b/ pour obtenir *baranda*. En outre, il existe dans le système phonologique du fulfulde seulement deux consonnes affriquées /c/ et /j/. Si on exclut les consonnes prénasalisées telles que /nd/, /mb/, /nj/ et /ng/ et compte tenu de l'exigence exprimée en (c), on peut comprendre que le mot *brouette* contenant la consonne affriquée /br/ soit ainsi adapté au système phonologique du fulfulde en devenant *bourmal*. Par ailleurs, lorsque les emprunts sont effectués en anglais, il peut arriver que la voyelle contenue dans la première ou la dernière syllabe subisse une modification. La transformation peut concerner l'étirement de la prononciation ou une substitution par une autre voyelle. Ainsi, la voyelle courte /i/ est, par exemple, remplacée par la voyelle longue /ii/ dans le mot *piilo* de l'anglais *pillow* (oreiller).

### ***5.2. Sur le plan grammatical***

En passant de la langue emprunteuse au fulfulde, certains termes conservent leurs caractéristiques grammaticales (genre, nombre). Et s'il est possible que quelques termes restent totalement neutres en nombre, d'autres adoptent les traits grammaticaux propres au fulfulde. En ce qui concerne le domaine nominal, rappelons que le fulfulde est une langue à classes. Au constat de Labatut (1972 : 58), le syntagme nominal en fulfulde « est la combinaison d'unités dont les unes sont fondamentales [...] et les autres sont annexes [...] ». Les unités fondamentales dont parle Labatut sont constituées d'une base à laquelle vient s'agglutiner des marqueurs de modalité. Les marqueurs de modalité fournissent des informations sémantiques sur le nom ainsi constitué. Nous démontrerons que les noms empruntés conservent leur

base nominale à laquelle vient s'amalgamer le marqueur de modalité indiciel de la classe du nom. C'est ce que l'on peut observer dans le cas de *bourwal* (brouette) et *leemu* (lemon). Dans le premier cas, l'accord en classe s'opère avec le classificateur *ngal*. On obtient donc l'accord suivant *bourwal ngal*. Dans le deuxième cas, l'accord se fait par rapport au classificateur *ndu* ; on obtient donc *leemu ndu*, « ce qui a pour conséquence de donner à l'énoncé une structure allitérative. » (Houis, 1967 : 89). Ce jeu d'attribution de classe nominale et d'accord est aussi perceptible dans les exemples fournis dans le tableau suivant :

***Quelques adaptations grammaticales des emprunts***

Langue source	Fulfulde	Classe nominale	Traduction
Kafir (arabe)	Kefeero	Kefeero o	Ce mécréant
Brouette (français)	Bourwal	Bourwal ngal	Cette brouette
Sourate (arabe)	Suurawol	Suurawol ngol	Cette sourate
Jawda (arabe)	Jawdi	Jawdi ndi	Cette fortune
Al rizik (arabe)	Risku	Risku ndu	Cette richesse

**Tableau 6**

***5.3 La koïnè peule de l'Adamaoua : entre enrichissement et invasion***

Il existe une différence majeure entre les emprunts dits nécessaires et les emprunts dits superflus. Il faut considérer que dans le premier cas, les termes étrangers viennent remplir une fonction informative en désignant un référent qui représente une réalité nouvelle dans l'imaginaire de la communauté concernée. De ce fait, de tels emprunts comblent un « vide » lorsque les procédés d'aménagement terminologiques ne sont pas utilisés pour la formation de nouvelles lexies. La koïnè peule de l'Adamaoua opère des emprunts souvent conduits par la nécessité. Dans ce cas, ces mêmes emprunts sont valables dans l'ensemble de l'aire géographique où le fulfulde est parlé. Toutefois, il faut relever que si les termes adoptés représentent ici un enrichissement du lexique, la substitution, par snobisme ou par ignorance, des termes existants contribue à appauvrir le lexique. Car, le manque d'usage des termes du lexique d'une langue peut aboutir potentiellement à plonger ceux-ci dans l'obsolescence. Cette dernière

marque le début de l'assimilation. Biloa et Yadi (2010) notent, par exemple, qu'en présence de termes viables tels que *pirowal* (avion), *njangirde* (école), *akooti* (valise) et *jawleeru* (salon), les jeunes scolarisés préfèrent respectivement faire usage des emprunts tels que *avion*, *lekol* ou *boko*, *valise* et *salon*. Ces usages sont tels que les locuteurs établissent une différence sémantique entre les termes originels du fulfulde et les emprunts. Le terme fulfulde *njangirde* est employé pour évoquer l'école coranique et *lekol* en français ou *boko* en hausa sont employés pour désigner l'école occidentale.

## Conclusion

Le contact d'une langue avec d'autres langues peut entraîner des modifications ou des interférences qui se manifestent souvent sous forme d'emprunts. Dans notre étude, nous avons analysé l'hybridation du parler peul dans l'Adamaoua. Pour des raisons socio-historiques, religieuses, le lexique du fulfulde *boosereere* s'enrichit des couleurs d'autres langues en présence. Ce phénomène d'emprunts s'accompagne souvent d'un processus d'adaptation sur le plan phonologique et grammatical. S'il est vrai que certains des termes adoptés viennent combler une lacune lexicale, d'autres se substituent aux équivalents déjà existants. De ce fait, l'hybridation du fulfulde parlé dans l'Adamaoua peut représenter à la fois un enrichissement ou un véritable danger dans la mesure où le lexique originel est supplanté par des emprunts. Cette étude démontre que la langue fulfulde, utilisée dans un contexte d'hétéroclité, est un indice de la diversité linguistique de la région de l'Adamaoua. Les emprunts révèlent les efforts d'acceptation des autres idiomes en présence. Ceci matérialise, par ricochet, le climat paisible de la cohabitation entre les différentes communautés linguistiques dans l'Adamaoua.

## Bibliographie

- ADAMA hamadou**, (2000), « Choix linguistique et modernité islamique au Cameroun : le cas du fulfulde et de l'arabe », *REMMM* 124, pp. 47-68.
- BERKAI abdelaziz**, (2009), « Quel aménagement de l'emprunt en amazighe ? », *Asinag* 3, pp. 97-108.

- BILOA Edmond ET YADJI, Raihanatou**, (2010), « Le Franfulfulde au Cameroun », *TRANS Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften* N° 17.
- BITJA'A KODY Zachee Denis**, (2003), *Annuaire des langues nationales du Cameroun*, Yaoundé, Éditions du Cerdotola.
- DUBOIS Jean ET ALII**, (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- HOUIS Maurice**, (1967), *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Paris, Afrique et langage.
- LABATUT Roger**, (1983), « Les emprunts du peul à l'arabe », *Langue arabe et langues africaines*, Paris, Conseil international de la langue française.
- LOUBIER Christiane**, (2011), *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Québec, Office québécoise de la langue française.
- MAURIS Jacques**, (1987), « L'expérience québécoise d'aménagement linguistique » in J. Maurais, *Politique et aménagement linguistiques*, Québec et Paris, Conseil de la langue française et Éditions Robert.
- MÉTANGMO-TATOU Léonie**, (1987), *Norme et tendances au sein du système classificatoire du fulfulde au Nord-Cameroun : essai de méthodologie pour une étude linguistique et sociolinguistique de l'évolution de la langue classique à la koïné moderne*, Thèse de Doctorat, Paris-Sorbonne.
- MÉTANGMO-TATOU Léonie**, (2001), « 1996 : cap significatif dans la dynamique des langues au Cameroun » in *Cameroun 2001 : politique, langue, économie et santé*, Paris, L'Harmattan, pp. 34-87.
- MOUNIN Georges**, (1974), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.
- NOYE Dominique**, (1971), *Cours pratique de langue peul : grammaire, vocabulaire et exercices*, Paris, P. Geuthner.
- PHÉLIZON Jean François**, (1976), *Vocabulaire de la linguistique*, Paris, Éditions Roudi.
- ZAOUI Youcef**, (2011), *Contact des langues, vecteur de coopération ou source de conflit. Cas du parler de Relizane et de la langue française*, mémoire de Master II, Université d'Oran.